



résident de la Maison du Concert

Le chien qui a vu Dieu

de Dino Buzzati
Tout public dès 9 ans



centre culturel
neuchâtois

AVEC LE SOUTIEN DE LA
Loterie Romande

PRO HELVETIA
Fondation suisse pour la culture

UNE CRÉATION DU THÉÂTRE RUMEUR EN COPRODUCTION AVEC LE CENTRE CULTUREL NEUCHÂTOIS
les 7, 10, 11, 14, 17 et 18 janvier, à 17 h

réservations: 032 725 05 05

adaptation et mise en scène

scénographie, affiches

assistante

lumières

collaboration artistique

collaboration ombres, masques

costumes

photos

avec

et manipulation ombres

Sylvie Girardin

Blaise Froidevaux

Maëlle Schaller

Gilles Perrenoud

Laura Rossi

Gordon Higginson

Corinne Barbier

Cédric Schwab

Salvatore Orlando, Nicolas Brugger,

Blaise Froidevaux

Sylvie Girardin

nous remercions

La Ville et le canton de Neuchâtel

La Loterie Romande, Pro Helvetia

Le Centre culturel neuchâtois

Les résidents de la Maison du Concert

Olivier Gaille

«Mais au cœur de la nuit, malgré l'insistance de la pluie, voici que les ombres rasant les murs comme pour tramer quelque complot. Courbées, furtives, elles se dirigent d'un pas rapide vers la place et là, confondues dans les ténèbres des portails et des arcades, elles guettent l'occasion propice.

Elles portent à manger au chien, mais chacune d'elles ferait n'importe quoi pour ne pas être reconnue.

Voici que quelqu'un se décide à rejoindre le chien. Nul n'ose sortir des ténèbres pour tenter de le reconnaître: on tremble déjà bien trop pour soi-même.»

Le spectacle sera disponible en version française et italienne



Compagnie permanente résidente de La Maison du Concert
Avec le patronage de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO

Contact Théâtre Rumeur / Verger-Rond 34 / 2000 Neuchâtel / Tél. 032 725 35 85

Piégé par Buzzati

Au Pommier ■ *Sur la piste d'un chien sacralisé*

Avec «Le chien qui a vu Dieu» de Dino Buzzati, donné actuellement au Pommier, le théâtre Rumeur entre de plein pied dans la farce, avec le brio d'une troupe de commedia dell'arte. A travers les pirouettes et les caricatures, l'hypocrisie et la lâcheté ordinaire se font tourbillonnantes.

Il n'y a qu'à lâcher la bride aux comédiens pour faire vivre les personnages. Chaque création du théâtre Rumeur intéresse les milieux du spectacle par sa qualité et son originalité. La première, donnée mercredi soir, a donc attiré un large public de connaisseurs et pas mal d'enfants également, car la pièce leur est destinée.

Trame simple et claire

La trame du conte de Buzzati est simple et claire, aussi la transposition scénique peut s'offrir le luxe de passer par la mise en scène de comédie classique, de faire la transition vers le castelet des marionnettes et d'utiliser la magie du théâtre d'ombres. Ces différents moyens s'enchaînent à la per-

fection. Le décor lui-même, composé d'éléments mobiles, participe à ces effets de mouvements en continu. L'intrigue un peu répétitive poursuit ainsi son chemin, jusqu'à la chute magistrale.

L'irrésistible attraction du bénitier

Il fallait bien que le boulanger Defendente Saporì réponde aux dernières volontés de son oncle pour profiter de son héritage. Heureusement qu'il a trouvé moyen de subtiliser une partie des cinquante kilos de pain qu'il est contraint de distribuer aux pauvres, sous les quolibets des villageois qui peuvent continuer librement leurs petites cochonneries.

Les lueurs mystiques en provenance de la colline de l'ermite ne les troublent qu'un instant. Et pourtant, chacun se met néanmoins à nourrir en cachette le chien du saint homme, on ne sait jamais. Une cruelle surprise les attend.

Les représentations se donnent à 17 heures, demain et dimanche, ainsi que mercredi 14, samedi 17 et dimanche 18 janvier. /lca

VU À BEAU-SITE

Le théâtre comme médium

La pièce de Dino Buzzati jouée mercredi après-midi à Beau-Site par le théâtre Rumeur, de Neuchâtel, s'apparente au domaine du fabuleux, de l'irréel, tout en s'enracinant dans le quotidien anecdotique. Ce genre, récurrent dans l'œuvre de Buzzati, a été adapté ici à l'intention des enfants.

Mais qui est donc «le chien qui a vu Dieu»? On l'appelle Galeone, il vit dans la cabane de l'ermite, tout là-haut sur la montagne. Et lorsqu'il descend jusqu'au village, il vole le pain du boulanger. Ce dernier tente-t-il de tuer la bête, il n'y parvient pas. On le croit mort? Il réapparaît. Impressionnant animal, il fascine les habitants

du village, qu'il confronte aux aventures les plus terrifiantes. Mais ces gens ne vont tout de même pas changer leur façon de vivre à cause d'un chien! Par quelle force méconnue l'animal calme-t-il les ragots des paroissiennes, dès qu'il apparaît le dimanche après la messe? Vrai que le regard de ce chien est troublant, il remue si fort les consciences...

Techniques gestuelles astucieusement mêlées

La mise en scène de Sylvie Girardin, tournée vers la Commedia dell'arte, a opté pour un genre où l'ennui est banni. Salvatore Orlando, Nicolas Brugger, Blaise Froidevaux, distribués alternativement dans les

rôles du boulanger, de l'ermite, de l'aubergiste, d'un paysan ou encore des paroissiennes, mélangent astucieusement différentes techniques gestuelles, le théâtre d'ombre et la marionnette. Cela grâce au masque et au pouvoir extraordinaire qui s'évapore de ces petits morceaux de carton posés sur le nez tantôt aquilin de l'un ou tordu de l'autre.

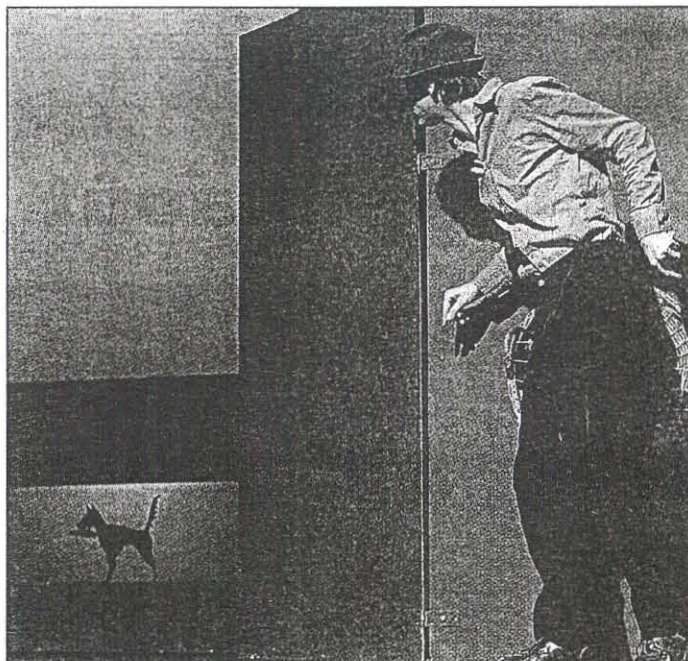
La scénographie, en forme de praticable, de Blaise Froidevaux, référence à l'art des treteaux d'Arlequin, conduit le spectateur du fournil du boulanger à la taverne du village. Autrefois domicilié à La Chaux-de-Fonds, le théâtre Rumeur est apparu en pleine forme. /ddc

VU À LA COLLÉGIALE DE NEUCHÂTEL

Ombres et lumières selon Buzzati

Combinant ombres chinoises et jeu d'acteurs, ainsi qu'effets de lumière et mouvements dans un décor sobre, le théâtre Rumeur a offert jeudi soir le meilleur de Dino Buzzati, sur le parvis de la collégiale de Neuchâtel. De quoi combler les organisateurs du festival d'été, eux qui ont scruté avec anxiété les humeurs du ciel dans les heures qui ont précédé ce spectacle. La météo s'est montrée à ce point clémente avec eux que la pluie s'est remis à tomber une demi-heure après le dernier salut des comédiens.

«Le chien qui a vu Dieu», de Dino Buzzati, introduit la dimension théâtrale de ce festival estival, fait par ailleurs d'expositions et de divers concerts. Les Neuchâtelois de Rumeur, à savoir Salvatore Orlando, Nicolas Brugger et Blaise Froidevaux, font chanter la trame de cette pièce, avec un minimum



Un chien qui passe suffit à déranger toute une communauté villageoise.

PHOTO LEUENBERGER

d'artifices. Quelques éléments de décor soulignent le jeu d'éclairages orchestré par Cé-

dric Pipoz. Les répliques claires, pour dépeindre une communauté villageoise que

l'apparition d'un chien va perturber.

La pièce est bourrée d'humour. Mais c'est aussi une lecture un brin féroce des peurs et des consciences des gens. Le boulanger condamné par un testament à distribuer son pain aux pauvres, les trois grenouilles de bénitier, les exaspérations des uns et des autres face aux visites du chien muet, un ermite vivant dans sa chapelle abandonnée et qu'une nuit d'hiver fait mourir. Le chien, un bâtard nommé Galéone, va présider aux faits et gestes des villageois. Jusqu'au coup de théâtre final, montrant la futilité dont souffrent des sentiments trop exacerbés. /PHC

«Le chien qui a vu Dieu», de Dino Buzzati, par le théâtre Rumeur. Parvis de la collégiale de Neuchâtel, ce soir à 21 heures. Collecte à l'issue de la représentation

Le chien qui sondait les êtres humains

NEUCHÂTEL • *Le Théâtre Rumeur porte à la scène un texte de Dino Buzzati dans un édifiant jeu de passe-passe pour tout public.*

Lorsque malédiction rime avec superstition, c'est toute une ville qui se voit dans l'obligation de changer son mode de vie. Et quand le motif de cette révolution des mœurs tient à la présence dérangeante d'un animal, en l'occurrence d'un chien qui aurait vu Dieu, les hommes apparaissent d'autant plus couards. Avec ingéniosité, le Théâtre Rumeur a transposé à la scène *Le Chien qui a vu Dieu*, de Dino Buzzati. Une création jeune public des plus réussies.

JOUER ET MONTRER

Selon le vœu de son oncle défunt, un boulanger est condamné à distribuer chaque jour cinquante kilos de pain aux pauvres de son village. Un matin, un chien vole une miche qu'il s'en va remettre à son maître, un ermite vivant sur la colline. Soupçonné d'avoir vu Dieu, le chien devient bientôt la mauvaise conscience du village, au point qu'il sera impossible d'y blasphémer en paix tant que l'animal s'y promènera. Par peur d'un chien «dont le regard apparaît comme chargé d'on ne sait quel reproche», la population reprend les coutumes de jadis, s'en retourne à l'église.... Tout en détestant le sacré animal, qui s'avérera bientôt n'être qu'un vulgaire corniaud errant.

Fidèle à sa volonté de travailler au plus près du texte dans une extrême économie des moyens, le Théâtre Rumeur présente un travail astucieux. Qu'ils incarnent les personnages ou qu'ils content l'histoire, qu'ils soient masqués ou non, qu'ils modulent les éléments d'un décor en forme de praticables, les acteurs se révèlent être d'habiles manipulateurs. Les «passages» d'un mode d'expression à l'autre sont opérés avec une telle virtuosité que le spectateur se perd volontiers dans l'univers buzzatien. Celui du fantastique auquel Rumeur donne un souffle profond, notamment par son théâtre d'ombres.

Alors que les traits grotesques des citadins renvoient à la farce du quotidien, le chien, qui ne parle pas un seul instant, ouvre les portes d'un monde énigmatique. Le Théâtre Rumeur oscille entre ces deux pôles, au rythme que commande l'action ou l'inaction - métamorphosée en contemplation. Le Théâtre Rumeur se glisse dans cette «fissure» indicible entre le réel et le mythe. Un jeu de passe-passe qui parvient à sonder la conscience humaine. Et son inconscient à la fois.

ISABELLE STUCKI

Centre culturel neuchâtelois (9 rue du Pommier, Neuchâtel), les 14, 17 et 18 janvier à 17h. Rés: ☎ 032 725 05 05.

L'inquiétant regard de Dieu

Neuchâtel ■ La dernière création du Théâtre Rumeur montre un village confronté à un chien dont l'œil pèse sur toutes les consciences

Par
Sophie Bourquin

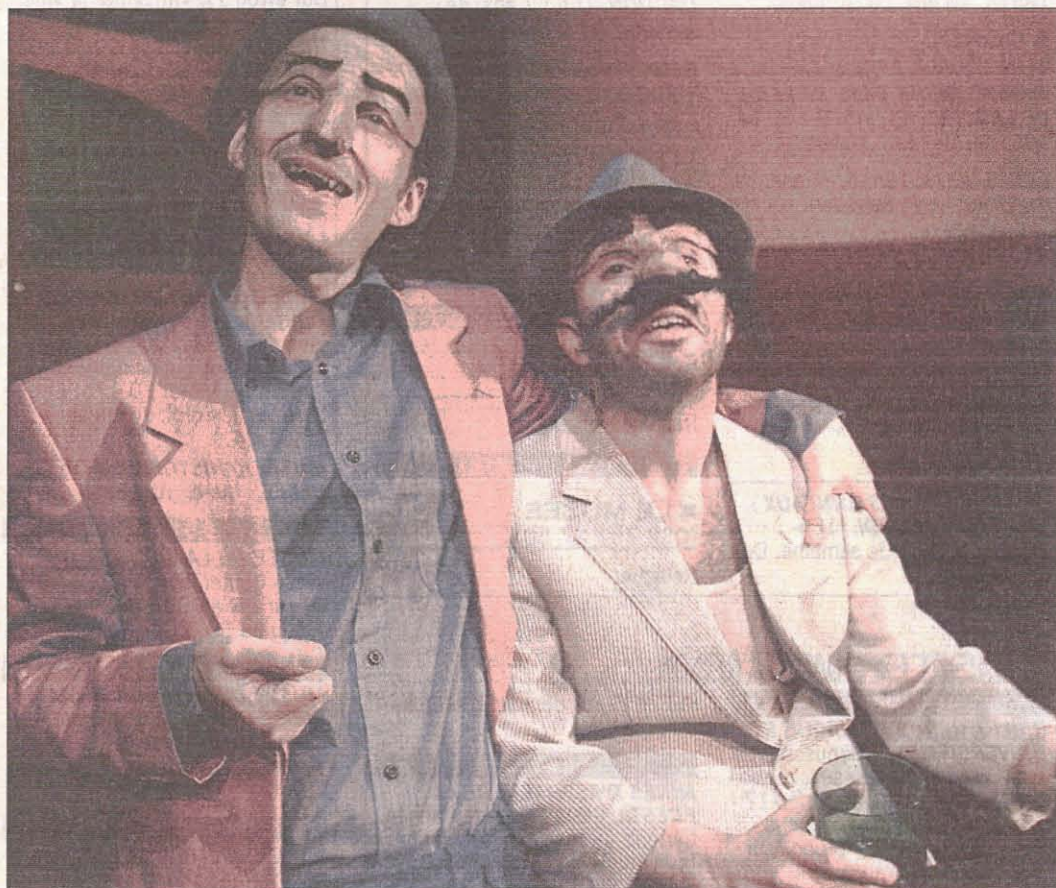
Avec sa dernière création, la compagnie neuchâteloise du Théâtre Rumeur entrainera son jeune public dans l'univers fantastique et tourmenté de Dino Buzzati, dès demain et pour une série de six représentations données au Centre culturel neuchâtelois. Un voyage en un monde à la fois burlesque et inquiétant où pèse l'œil de Dieu, sans trêve ni répit sur la conscience des hommes.

Adaptation scénique d'un conte de l'écrivain italien Dino Buzzati, «Le chien qui a vu Dieu» confronte les habitants d'un village à l'apparition régulière et de plus en plus pesante d'un clébard dont peu sont capables de soutenir le regard: on le soupçonne d'avoir vu Dieu. Et son œil est dans toute les consciences, à la fois hantise et consolation.

L'homme face à Dieu

«Dino Buzzati est un merveilleux conteur et chroniqueur de son temps, s'entoussant le metteur en scène Sylvie Girardin. «Le chien qui a vu Dieu» est l'un des rares textes qu'il a écrit pour les enfants». Où se déclinent les interrogations qui habitent toute son œuvre, à savoir l'homme confronté à Dieu, aux autres, au réel.

«Le fantastique de Buzzati parle d'aujourd'hui et allie le merveilleux, l'humour, l'observation lucide. L'ironie de Buzzati est implacable, son œuvre est sans équivoque, elle exige du lecteur (jeune et moins jeune) un continuel examen de conscience», note le dossier de presse. Un univers certes pessimiste, mais «qui nous invite à nous battre contre nous-mêmes», précise le metteur en scène. Dans son adaptation du conte,



Le théâtre Rumeur exploite aussi bien les masques que les jeux d'ombre. PHOTO MARCHON

Sylvie Girardin explique avoir choisi de rester très fidèle au texte qui, dans sa sobriété et la simplicité des moyens utilisés, correspondait à la démarche du Théâtre Rumeur.

Théâtre d'ombre

La compagnie, comme à son habitude, mêle les genres et les techniques scéniques: théâtre d'ombre, marionnettes, masques, musique et sons divers viennent enrichir la narration. «Par exemple, le chien ne parle jamais. Il apparaît presque exclusivement en ombre, parfois il est représenté par une marionnette», explique Sylvie Girardin.

Et afin de rester plus proche encore d'un texte qu'elle admire, la troupe prépare actuel-

lement une version italienne du spectacle, qu'elle espère pouvoir présenter au Tessin et jusqu'en Italie. /sab

Neuchâtel, théâtre du Pommier, les me 7, sa 10, di 11, me 14, sa 17 et di 18 janvier, à 17h.

Quelques repères

Romancier, journaliste, peintre... Dino Buzzati est l'un des écrivains italiens les plus importants de sa génération. Né à Belluno en 1906, il s'est rapidement senti attiré par l'écriture. C'est sans enthousiasme qu'il entreprend des études de droit, avant de se tourner vers le journalisme. Son roman «Desert des Tartares», en 1940 lui vaut une

reconnaissance mondiale. Ami de Camus, qui adapta sa première pièce de théâtre «Un cas intéressant», Dino Buzzati a publié notamment «Sessanta Racconti», «L'image de pierre», «Nous sommes au regret de...», «Un amour» ou encore «Les nuits difficiles» et «Le régiment part à l'aube». Atteint d'un cancer, il est décédé à Milan le 28 janvier 1972. /sab